

pour minuit de Noël ; j'irai. Si vos refusez ouvrir la porte à moâ, je passerai par le fenêtre.

Le Frère portier, voyant à qui il avait affaire, et ayant constaté que l'original était aussi bien équipé qu'on pouvait l'être, se décida à ouvrir la porte.

En passant, l'Anglais dit au Frère, en dirigeant sa main vers le ciel du côté du Grand-Som :

— A minuit, vos regardez là-haut, vos voir des flammes de Bengale, et vos pouvoir dire : l'Anglais avoir gagné son pari.

Bientôt l'Anglais, montant dans la neige jusqu'aux genoux, disparut sous le manteau gris de cette nuit polaire.

De l'autre côté de la montagne, Thomy venait de rentrer au village. Il avait dû aller bien loin ; car, parti depuis midi, il rentrait seulement et, malgré le froid, il était en sueur. Il se coucha content, confiant, se proposant de retourner le lendemain chercher ses sabots. Vous voulez savoir où Thomy avait été placer ses sabots ? Eh bien, c'est à un endroit nommé la Bergerie, sur le dernier plateau que l'on rencontre avant la cime du Grand-Som. Des pâtres provençaux viennent là faire pâître leurs troupeaux pendant les mois de la belle saison. Les moutons dorment à la belle étoile, et les pâtres viennent s'abriter dans une sorte de vaste cabane où tout un côté est occupé par une immense cheminée ; car là-haut les nuits sont glaciales, même au mois d'août. Dès que la neige commence à tomber, pâtres et troupeaux regagnent la Provence, et pendant les quatre ou cinq mois de neige, la cabane reste absolument déserte. C'est à cette cabane et à cette cheminée qu'avait pensé Thomy. Il réussit à y arriver, en dépit des difficultés de toutes sortes qui rendent le trajet déjà très pénible au beau temps, et qui le rendent presque impossible sous les tourmentes de la neige. Mais Thomy pensait à sa mère, et il disait qu'une cheminée de bergers montagnards ne pouvait pas être oubliée par le petit Noël, puisque la première visite qu'il a reçue sur la terre lui a été faite par des bergers. Il arriva, prit la clef de la maisonnette sous une grosse pierre où il avait vu les bergers la cacher, et plaça ses sabots dans la vaste cheminée. Puis, s'asseyant et ayant appuyé son ardoise d'école sur ses genoux, il écrivit ceci :

“ Monsieur Petit Noël, c'est mes sabots, à moi, Thomy de Saint-Pierre d'Entremonts. Ma mère est malade ; on a besoin